

PUBLIC SÉNAT

Revue de presse - "Phobie scolaire, le
burn-out de l'enfance" - mercredi 03
juin 2020

Sommaire

Hebdos (4)

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance
Télé Câble Satellite Hebdo - 6/1/20

Nicolas : "La phobie scolaire ne détermine pas toute une vie"
TELE STAR - 6/1/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance
TELERAMA - 6/3/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance
L'OBS - 6/4/20

Quotidiens (7)

Sélections et programmes du week-end
LA CROIX - 6/5/20

Quand aller à l'école devient une souffrance
LE MONDE - 6/6/20

Le plateau télé du week-end - "Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance"
LE FIGARO - 6/6/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance
PRESSE OCEAN - 6/6/20

Phobie scolaire : une famille locale à la télé
Ouest France Avranches - 6/6/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance
Le Courrier de l'Ouest Angers - 6/6/20

Mal-être scolaire (Public Sénat)
OUEST France - 6/6/20

Web (5)

Télévision. Phobie scolaire : un documentaire tourné en Normandie
lamanchelibre.fr - 6/3/20

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance : document inédit diffusé ce soir
sur Public Sénat.
LeBlogTVnews.com - 6/6/20

Nicolas : "La phobie scolaire ne détermine pas toute une vie"
Telestar.fr - 6/6/20

Coutances. Phobie scolaire : une famille locale à la télé
Ouest-france.fr - 6/6/20

« Phobie scolaire, burn out de l'enfance », à la porte de l'école
NouvelObs.com - 6/6/20

Presse professionnelle (1)

Public Sénat : «Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance» samedi 6 juin
Média + le quotidien des professionnels des médias - 5/20/20

Hebdos (4)

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance

Télé Câble Satellite Hebdo - 6/1/20

Nicolas : "La phobie scolaire ne détermine pas toute une vie"

TELE STAR - 6/1/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

TELERAMA - 6/3/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

L'OBS - 6/4/20



ÉCLAIRANT



Samedi 21.00 LCP

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

INÉDIT ★★★

SOCIÉTÉ Considérés comme capricieux ou fainéants, les enfants suivis ici sont atteints en fait de phobie scolaire. Une pathologie reconnue, expliquée avec pudeur par les enfants et leurs parents. Un long chemin leur est nécessaire pour retrouver goût à la vie et, parfois, celui de l'école... B.C.



Nicolas

“La phobie scolaire ne détermine pas toute une vie”

Nicolas, 19 ans, a manqué presque trois ans d'école à cause d'un mal-être qu'il ne comprend toujours pas, mais qu'il sait aujourd'hui gérer.

PUBLIC SENAT Samedi 6 21 h 00
Phobie scolaire, le burn out de l'enfance

De 11 à 14 ans, vous souffriez de phobie scolaire. Connaissez-vous l'élément déclencheur ?

NICOLAS : Pas vraiment. Ce qui m'a marqué, c'est d'avoir cassé le stylo de mon père à l'école. Il l'avait eu pour sa communion. Je pensais qu'il allait me disputer, mais il m'a dit que c'était juste un stylo. J'entrais aussi en 6^e, dans un nouvel établissement, un monde que je ne connaissais pas. C'était trop de choses en

même temps. Je ressentais un mal-être, je ne me sentais pas bien là-bas. J'y étais pourtant entouré de gens bienveillants.

Comment ont réagi vos parents ?

Au début, pour eux, un enfant qui ne voulait pas aller à l'école, c'était commun. Après, ils se sont dit qu'il y avait quelque chose de plus fort que ça. Ils étaient parfois énervés et stressés, mais surtout très inquiets. Ils ne comprenaient pas ce que j'avais, ils s'interrogeaient sur mon avenir. Mais ils ne m'ont jamais abandonné.

Je ne les remercierai jamais assez pour ça, pour leur patience. Pareil pour mes oncles et tantes qui n'ont pas toujours compris, mais qui ont fait avec. Et surtout ma petite sœur. Elle avait 10 ans et elle s'est mise à l'écart durant cette période où j'avais besoin de plus d'attention.

Comment êtes-vous retourné à l'école ?

J'ai eu un déclin. Un matin, je me suis levé et j'ai dit : cette fois, j'y vais. J'y suis allé, la journée s'est bien passée. Il n'y a eu ni question ni jugement, ce qui a facilité les choses. Et je n'ai plus lâché.

Êtes-vous guéri à 100% ?

Non. J'ai appris à faire avec, à gérer ça.

Qu'est-ce qui vous a le plus aidé ?

J'ai un peu tout testé : psy, sophrologue, médecines parallèles, groupes de soutien psychologique...

Au collège, il y avait aussi une fille dans le même cas que moi et on se soutenait mutuellement. Elle ne me connaissait pas spécialement, mais elle me comprenait. On pouvait compter l'un sur l'autre.

Où en êtes-vous dans vos études ?

Je valide ma première année de BTS NDRC (négociation et digitalisation de la relation client) mais ça ne me plaît pas trop. L'an prochain, je me lance dans cinq années d'études supérieures dans le sport, le basket. Une belle revanche, non ? C'est aussi pour ça que je témoigne. Il y a sûrement quelqu'un quelque part à qui ça fait du bien de voir qu'on peut s'en sortir, que ce n'est pas la fin, que ça ne détermine pas toute une vie.

Avez-vous des conseils pour les enfants qui vivent une phobie scolaire ?

Il ne faut pas se laisser abattre. S'ils ne vont plus à l'école, il faut s'occuper, jouer, ne pas être trop sur les écrans car ça enferme, s'aérer la tête, apprendre des choses qui leur plaisent.

Et pour les parents ?

Faire attention, être bienveillant, ne pas critiquer ni rejeter les fautes, éviter l'énervement. Ce n'est pas facile mais c'est ce qu'il y a de mieux. ●



21.00 **LCP-Public Sénat**

Documentaire

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

| Documentaire d'Anne Mourgues (Fr, 2020)

| 60 mn. Inédit.

Que fuient-ils en refusant d'aller à l'école ? Les cas explorés laissent entrevoir des pistes, mais aucune certitude sur le mal encore méconnu de la phobie scolaire. On comprend qu'il y a, ici, une paralysie face à la pression du résultat, là, la crainte du jugement des autres – quand il ne s'agit pas, dans le cas de Tom, de pur et simple harcèlement. On devine surtout que la fixation de l'angoisse sur l'école témoigne d'une souffrance plus profonde. « *Quand on n'est pas bien en soi-même, on ne peut pas être bien ailleurs* », dit joliment Hugo qui, à 17 ans, ne va plus à l'école depuis la sixième. C'est ce qui marque devant la succession des récits : tous sont ultrasensibles, et cette situation dévalorisante leur cause un inconfort existentiel. Certains ont même des idées noires ; Tom, 12 ans, a déjà essayé d'en finir.

Mais le cliché du flemmard a la vie dure, notamment chez les parents, dont la première réaction est de vouloir forcer leur enfant à aller à l'école. Ce documentaire, de facture très conventionnelle, offre quelques moments touchants, comme lorsque le père d'Hugo fait ses excuses à son fils après des années d'incompréhension. Il lui aura fallu assister à une réunion sur le sujet pour qu'il saisisse la nature de son mal-être. Depuis, il est membre – comme les autres protagonistes du documentaire – de l'association Phobie scolaire Normandie, qui tente d'aider les familles désemparées. Et, aussi, d'alerter des pouvoirs publics encore peu au fait du sujet – **Youness Bousenna**

Suivi d'un débat.

Rediffusions : 7/6 à 9.00, 13/6 à 22.30,

14/6 à 10.30, 19/6 à 23.30.

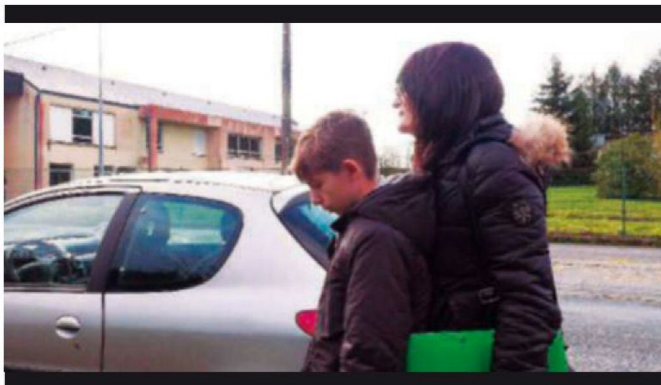


A la porte de l'école

21h00 PUBLIC SÉNAT Phobie scolaire, burn out de l'enfance

Documentaire d'Anne Mourgues
(2020). 52 min.

Elle est classée parmi les troubles anxieux de la personnalité : la phobie scolaire met l'enfant ou l'adolescent dans l'incapacité réelle, très fortement ressentie, de vivre au sein de son école. Il n'a tout simplement plus les ressources pour affronter ce milieu comme s'il y avait un danger pour sa vie. « *Son cerveau protecteur, le cerveau dit archaïque, lui impose donc de rester en sécurité* », explique Emmanuel Guitton, psychothérapeute, spécialiste de l'enfance. Souffrance indiscutable pour les jeunes qui l'éprouvent, elle laisse les parents en plein désarroi. Face à ce refus viscéral d'aller en classe, ils doivent d'abord comprendre qu'il ne s'agit pas d'un caprice, ni d'un accès de fainéantise ni d'un simple décrochage. Puis entreprendre un véritable parcours du combattant, psychologique, social et familial, pour soutenir leur progéniture. Car ce « burn out de l'enfance » n'est pas reconnu comme une



scolaires ; de Nicolas (19 ans), dont le père et la mère ont compris qu'« *il fallait faire quelque chose le jour où il a commencé à se fracasser la tête contre les murs* » ; de Tom (12 ans), qui a écrit dans son journal des mots terribles pour son âge ; ou encore de Lisa, racontant, les larmes aux yeux, qu'elle a voulu parfois « *que tout s'arrête* ». Les parents s'en veulent souvent de ne pas avoir compris assez vite le danger que recèle cette détresse. Délaissés par les institutions, ils se regroupent en association, comme Phobie scolaire Normandie, celle créée par le père de Nicolas, David Pollet, afin d'aider d'autres familles dans ce parcours si compliqué.

Anne Sogno

Quotidiens (7)

Sélections et programmes du week-end

LA CROIX - 6/5/20

Quand aller à l'école devient une souffrance

LE MONDE - 6/6/20

Le plateau télé du week-end - "Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance"

LE FIGARO - 6/6/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

PRESSE OCEAN - 6/6/20

Phobie scolaire : une famille locale à la télé

Ouest France Avranches - 6/6/20

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

Le Courrier de l'Ouest Angers - 6/6/20

Mal-être scolaire (Public Sénat)

OUEST France - 6/6/20



Télé-radio

sélections et programmes du week-end

Samedi

Harry Potter à l'école des sorciers

À 14 heures France Culture

Samedi et dimanche, de 14 à 18 heures, France Culture rediffuse la lecture par Bernard Giraudot du premier tome de la saga de Joanne Rowling sur le célèbre jeune apprenti sorcier. Il y a vingt ans, France Culture et les éditions Gallimard Jeunesse s'étaient associées pour imaginer cette lecture en direct de huit heures d'affilée, qui avait donné lieu à un livre audio.

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance

À 21 heures sur Public Sénat

« Un monde en docs » propose un documentaire inédit d'Anne Mourgues, qui donne la parole à des jeunes de 4 à 19 ans souffrant de cette peur irrationnelle d'aller à l'école. Ce film poignant sera suivi d'un débat animé par Jérôme Chapuis, rédacteur en chef à *La Croix*.

Dimanche

Les chemins de la foi

Sur France 2

Matinée spéciale Covid : « Espérer ensemble ». Matinée thématique des émissions religieuses. **8 h 30.** Sagesses bouddhistes. L'état intermédiaire, le « Bardo » actuel est-il porteur d'espoir ? **8 h 45.** Islam. Les six piliers de la foi en islam, source d'universalité. **9 h 15.** À l'origine : Rien ne vaut la vie. **9 h 30.** Chrétiens orientaux. Comment traverser les épreuves en suivant les conseils des Pères des Églises orientales. **9 h 45.** Orthodoxie. Apaiser la douleur du monde.

10 heures. Présence protestante. Place des protestants. Espérer ensemble ? **10 h 30.** Le jour du Seigneur. La solidarité, seule proposition sérieuse ? avec Cécile Ezvan, économiste et philosophe.

11 heures. Messe en direct de l'église Saint-Léonard de L'Haÿ-les-Roses (Val-de-Marne). Prédicateur : Fr. Yves Combeau, dominicain.

Au théâtre chez soi

À 20 h 50 sur France 5

France 5 propose la captation de *La Dame de chez Maxim*, le joyeux vaudeville de Georges Feydeau, mis en scène par Zabou Breitman, avec Léa Drucker en Môme Crevette.



TÉLÉVISION

Quand aller à l'école devient une souffrance

Anne Mourgues a suivi pendant plusieurs mois, en Normandie, des jeunes atteints de phobie scolaire

PUBLIC SÉNAT

SAMEDI 6 - 21 H 00
 DOCUMENTAIRE

Impossible pour eux d'aller en cours. Trop d'angoisses. Souffrant de phobie scolaire, une pathologie non reconnue en tant que telle, ces enfants et adolescents éprouvent une peur irrationnelle, non liée à un événement particulier (harcèlement, mauvais résultats...), qui bouleverse leur vie et celle de leurs proches. Anne Mourgues a suivi, durant des mois, les parcours de cinq jeunes atteints de phobie scolaire pour ce documentaire tourné dans plusieurs villes en Normandie.

Débuté en juin 2019, le tournage s'est achevé juste avant le début de l'épidémie de Covid-19. Pour traiter ce sujet délicat, la réalisatrice a pris le temps de tisser des liens de confiance avec les enfants, mais aussi avec leurs parents, souvent désemparés et parfois en colère contre leur propre impuissance.

Les premières rencontres entre la réalisatrice et les familles ont eu lieu près de deux ans avant le début du tournage. Au début méfiantes, les familles se sont laissées convaincre. « Au moment du tournage, il y avait ce lien qui nous unissait et qui m'a permis de capter ces séquences que je n'aurais jamais pu obtenir sans tout ce travail en amont », souligne Anne Mourgues, qui, au départ du projet, a rencontré Emmanuel Guitton. Le psychothérapeute, qui apparaît dans le documentaire lors d'une étonnante séance de thérapie par

le jeu avec le petit Philippe, 5 ans, a joué un rôle précieux dans la mise en relation d'Anne Mourgues avec les membres de l'association Phobie scolaire Normandie.

De Hugo (17 ans), déscolarisé depuis la 6^e, à Lisa (17 ans), phobique depuis huit mois, en passant par Nicolas (19 ans), inscrit en première année de BTS après avoir fui l'école pendant trois ans, sans oublier Tom (12 ans), déscolarisé depuis sept mois, ou le petit Philippe (5 ans), tous les cas sont différents et complexes.

Il faut libérer les paroles, des jeunes comme des parents, et cela est délicat tant les souffrances sont grandes. Tous sont d'accord pour dire qu'un suivi efficace s'appuie sur trois piliers : la famille, l'école et le thérapeute. Pour ces enfants, la notion de temps est différente de celle des autres. Certains se réfugient des mois dans leur chambre, d'autres trouvent l'apaisement auprès d'animaux ou dans la fabrication d'objets. Et le retour en classe redevient parfois possible. ■

ALAIN CONSTANT

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance, d'Anne Mourgues (Fr., 2020, 52 min).



LE FIGARO AVEC VOUS/TÉLÉVISION

LE PLATEAU TÉLÉ
DU WEEK-END

UN REPAS SOUS LE SIGNE DE SIMENON AVEC SÉBASTIEN LAPAQUE,
L'ÉNIGME DOULOUREUSE DE LA PHOBIE SCOLAIRE, OU ENCORE
DES RETROUVAILLES AVEC CHRISTO, QUE VOIR SUR VOS ÉCRANS ?

JULIA BAUDIN, ARIANE BAVELIER,
BLAISE DE CHABALIER,
VALÉRIE DUPONCHELLE,
CONSTANCE JAMET
ET ÉTIENNE SORIN

► « Les Carnets de Julie : À la table
de Georges Simenon », France 3
samedi à 16 h 15

C'est à un voyage savoureux en Vendée et en Charente-Maritime, sur les traces de Georges Simenon qui y vécut plusieurs années, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, que nous convie Julie Andrieu. À bord de son cabriolet rouge, l'animatrice nous montre le rôle décisif et complexe de la cuisine dans la vie et l'œuvre du père de Maigret. Si l'écrivain aux 400 romans appréciait les mets luxueux, il apparaît pourtant, qu'à l'instar du célèbre commissaire, sa préférence allait à une cuisine populaire. « C'est drôle parce qu'on se dit, voilà, il va au Fouquet's, il a mangé toutes les langoustes royales d'Ouessant et tous les homards à l'armoricaine possibles et imaginables, et en fait, à quoi rêve-t-il ? À une tarte au riz ! », s'exclame Sébastien Lapaque. L'écrivain et critique au *Figaro littéraire*, également fin gastronome, prépare pour le traditionnel banquet de l'émission, cette étonnante tarte au riz à la liégeoise. Un dessert qui était le plat préféré du romancier.

► « Auguste Escoffier
ou la naissance de la gastronomie

moderne », Arte, samedi à 20 h 50,
et sur arte.tv

Chefs starifiés, mondialisation... Si la gastronomie n'a plus grand-chose à voir avec ses origines, elle puise toujours son inspiration dans l'œuvre d'un petit Français de souche bien modeste, Auguste Escoffier (1846-1935), auquel Arte consacre ce beau docufiction. « Pour les chefs du monde entier, Auguste Escoffier est une légende. Et son fantôme bienveillant hante encore aujourd'hui les plus hauts lieux de la gastronomie mondiale », déclare la narratrice, en préambule. Cet artiste qui se rêvait sculpteur a hissé la cuisine au rang des beaux-arts. Ce dont témoignent Thierry Marx, Yves Camdeborde, Michel Roth et bien d'autres. Ce film est produit par Élodie Polo Ackermann. On lui doit aussi une biographie d'Auguste Escoffier, *La Vie savoureuse du roi des cuisiniers*, préfacée par Thierry Marx (Flammarion).

► « Phobie scolaire, burn-out
de l'enfance », LCP, samedi
à 21 heures

Un jour, ils disent non. Il n'y a pas d'âge pour cela. Mais c'est irrémédiable. Les enfants ne veulent plus retourner à l'école. Ils ont peur. Trop de bruit, trop de monde, trop de pression. Ils seraient



prêts à se défenestrer pour cela. Un temps, les parents résistent. Depuis quand les enfants font-ils la loi ? Ils essaient tout : le chantage, la douceur, la force. Puis ils comprennent. Il n'y a rien à faire. Rien d'autre qu'attendre, faire confiance, et trouver un bon psy. Car la souffrance poigne. Celle des enfants qui n'y arrivent pas, des parents qui ne savent pas quoi faire, de la fratrie perplexe face à un vilain petit canard. Que se passe-t-il ? La phobie scolaire n'est même pas répertoriée. « *Un enfant se casse les deux jambes, aussitôt une procédure se met en branle au sein de l'école. Mais sur la phobie scolaire, rien* », dit un des pères interrogés. Une association de parents joue les poissons pilotes dans ce mal tout juste reconnu. Le mérite de ce film est de faire le jour, avec beaucoup d'humanité, sur ce « burn-out » à l'école.

► **« Marie de Bourgogne »,
Chérie 25, samedi 6 et 13 juin
à 21 h 05, deux volets de 1 h 30**

C'est une des plus luxueuses fictions historiques allemandes : soixante châteaux, édifices et villes médiévaux, 550 chevaux, cent armures... Simple silhouette dans la précédente saga de Chérie 25, *The White Princess*, Marie de Bourgogne, fille du rebelle Charles Le Téméraire, occupe ici le devant de la scène. Orpheline à 20 ans, la duchesse (Christa Theret de *LOL*, résignée et douce) est le parti le plus convoité d'Europe. Mais ses velléités de régner en son nom contrarient les bourgeois de Gand. Tout comme Louis XI, décidé à exercer ses droits de suzerain sur ce duché prospère. Pour préserver son fief, Marie épouse à reculons Maximilien de Habsbourg (le jeune espoir du cinéma d'outre-Rhin Jannis Niewöhner). L'héritier du Saint-Empire romain germanique est sans le sou, rustre et en froid avec son père. Les jeunes gens vont faire l'apprentissage difficile du pouvoir et connaître un bonheur conjugal inattendu. La mini-série dresse un portrait cruel mais juste des rapports de force entre sexes à la cour, et décrypte les origines de la rivalité qui opposa trois siècles durant le royaume

de France et les Habsbourg. Au plaisir de cette idylle romanesque s'ajoute un casting français des plus chic : Alix Poisson campe la belle-mère pragmatique et mentor de Marie, Jean Hugues Anglade le déclinant Louis XI.

► **« Christo, Walking on Water »,
Samedi à 23 h 20 sur Arte
et sur arte.tv**

Il est extrêmement émouvant de revoir quelqu'un qui vient de disparaître. Et donc de retrouver Christo (1935-2020) à l'été 2016 sur les pontons orange de *The Floating Piers* (« Les Jetées flottantes ») du lac d'Iseo en Italie, son dernier grand projet monumental sur les vingt-trois qu'il a réalisés au cours de sa vie d'homme obstiné et d'artiste visionnaire. Ce documentaire d'Andrey Paounov (Italie/États-Unis, 2018, 1h35) est résolument dans l'action et montre l'envers d'une légende qui se construit. Il suit Christo, peu loquace, peu mondain sous l'avalanche des bravos, oubliés des collectionneurs, des dîners et des rencontres qui ont permis son entreprise, concentré sur son projet comme un jeune père sur la naissance de son premier enfant. Son neveu Vladimir, carrure de vider et douceur de nounou, l'escorte, le protège, vitupère en son nom, lui coupe les cils aux ciseaux, l'aide à gober son œuf cru d'homme pressé au régime spartiate. Il y a ce paradoxe d'un artiste qui a osé tout, faire courir sur 37 km les 2050 panneaux de nylon blanc de *Running Fence* en septembre 1976 en Californie, et qui a peur de monter dans l'hélicoptère pour voir son dessin orange sur le lac d'Iseo qui va disparaître. Christo, maigreur des joues et crinière, est cet homme des contraires.

► **« Hinterland », saison 2, MyCanal**

La saison 1 de *Hinterland* (en français, « arrière-pays ») était si réussie qu'il est bien naturel de signaler l'arrivée de la saison 2. Ce polar sans prétensions, sinon celles de trouver sa place dans le grand fourre-tout des séries policières et de revendiquer une forte identité galloise, relate les enquêtes de l'inspecteur en chef Tom Mathias (Richard Harrington), muté à contrecœur à la tête du poste d'Aberystwyth, ville



paumée du pays de Galles. La première salve d'épisodes, très inspirée du *nordic noir*, teintée de dialogues d'esprit tout de même assez *british*, de vraies scènes de pub et de sublimes paysages de bord de mer, présentait un flic sombre, tourmenté, désagréable et désabusé. L'antihéros parfait. La saison 2 retrouve Tom au même endroit après une longue absence, toujours aussi mal embouché, pour cinq nouvelles enquêtes. Rythme lent mais juste, intrigues bien menées. Les personnages, seconds couteaux compris, sont bien écrits. L'image est superbe. Et le spectateur de se perdre à nouveau dans la lande, battue par les embruns et les âmes errantes...

► « Snowpiercer », Netflix

Avant d'être une série Netflix, *Le Transperceneige* est une bande dessinée française de Jacques Lob et Jean-Marc Rochette publiée au début des années 1980. L'histoire d'un train condamné à tourner sans fin autour de la Terre après un cataclysme climatique. Un confinement extrême. Les pauvres s'entassent dans les wagons de queue tandis que les riches boivent du champagne dans des compartiments de luxe à l'avant. Cette lutte des classes ferroviaire séduit Bong Joon-ho, le futur lauréat de la Palme d'or avec *Parasite*, qui la transpose à l'écran en 2013. La révolte des gueux remontant le train donnait lieu à une satire féroce et à des combats à la hache spectaculaires quand les sbires du mystérieux Wilford tentaient de freiner leur avancée. Ce premier film en anglais du réalisateur sud-coréen lui valut un bras de fer avec Harvey Weinstein, distributeur aux États-Unis, bien décidé à réduire la parabole à un film d'action bas du front. Bong Joon-ho ne céda pas mais le paya par une sortie limitée sur le territoire nord-américain. *Snowpiercer*, le reboot de Netflix, relance la machine mais évacue la critique sociale au profit d'une enquête policière menée par un « sans billet ». Version dystopique du *Crime de l'Orient-Express*, la série avance à la vitesse d'un tortillard, là où la sauvagerie baroque de Bong Joon-ho décoiffait. Face à Tilda Swinton, extravagante concierge, Jennifer Connelly ne fait pas le poids. ■



Avec le concours de l'écrivain Sébastien Lapaque, Julie Andrieu se penche sur le rapport complexe que Georges Simenon entretenait avec la cuisine. CAPTURE FRANCE 3



Avec beaucoup d'humanité, LCP va à la rencontre d'élèves souffrant de phobie scolaire, ce burn-out à l'école. LCP



Arte consacre un docufiction à Auguste Escoffier, le chef qui érigea la cuisine au rang des beaux-arts. IMAGISSIME/ARTE F



**Phobie scolaire,
burn out de l'enfance**



Les Docs du Nord et Public Sénat

SOCIÉTÉ. Ils ne sont ni paresseux, ni "décrocheurs" mais atteints d'un mal étrange, la peur irrationnelle d'aller à l'école. Ariane, Lisa, Robin et Hugo, qui ont entre 5 et 16 ans, tentent de faire face à cette phobie scolaire qui les malmène, jusqu'au plus profond de leur être. Leur univers s'est peu à peu rétréci, jusqu'à parfois ne plus être constitué que par les quatre murs de leur chambre, depuis le jour où leur tête, leur corps n'ont plus pu les porter jusqu'à l'école. Leurs parents, pas du tout préparés à affronter la violence de cette pathologie – qui n'est pas reconnue en tant que telle – se heurtent à l'incompréhension générale, devenus comme prisonniers eux-mêmes, entre la pression sociale et des enfants qui se renferment.

À 21h00 sur LCP



Phobie scolaire : une famille locale à la télé

Denis BLIN.

Coutances. Gwenaël Menäi a créé une association pour soutenir les familles contre ce « burn-out de l'enfance ».

On l'appelle « refus scolaire anxieux » ou encore « phobie scolaire ». Dans son documentaire diffusé ce samedi 6 juin, à 21 h, sur Public Sénat, Anne Mourgues parle du « burn-out de l'enfance ». Mal connu du grand public, cet état permanent d'anxiété, empêchant d'aller à l'école, a touché de plein fouet le fils de Gwenaël Menäi, originaire de Coutances, il y a quelques années. Ce père de famille a même fini par créer, il y a six ans, l'association Phobie scolaire Normandie pour venir en aide aux familles.

« C'est Anne Mourgues qui est venue vers nous. Elle a été très respectueuse, elle a assisté à un conseil d'administration de l'association. Elle a interrogé plusieurs autres familles touchées », explique Gwenaël Menäi, précisant que la phobie scolaire concernerait « 1 à 5 % des enfants scolarisés ». Dans le documentaire diffusé ce

samedi, lui et son épouse reviennent longuement sur l'insoutenable situation dans laquelle s'est retrouvé leur fils, Nicolas, lorsqu'il était plus jeune.

Basculant dans une peur totale face au cadre scolaire, jusqu'à se « cogner la tête contre les murs », l'enfant avait dû être déscolarisé pendant trois ans. Gwenaël Menäi raconte également les « leçons » données pendant longtemps, par son entourage, sur la supposée crise d'enfant gâté de son fils. Et la recherche d'une solution. « On a essayé des tas de trucs : médecins, psychiatre, psychologues... » La « peur panique » de Nicolas s'est finalement estompée.

« Aujourd'hui va bien, indique Gwenaël Menäi, il a même pu faire des études supérieures. » L'expérience vécue par le père de famille et son épouse les ont poussés à venir en aide à d'autres familles concernées. En six ans d'existence, leur association Phobie scolaire Normandie, basée à Coutances, a été sollicitée par « 170 familles ». Il n'y a pas, toutefois, de solution miracle, estime Gwenaël Menäi.

L'association est surtout là « pour rompre l'isolement, la souffrance » des enfants et de leur famille.



Gwenaël Menäi a créé l'association Phobie scolaire Normandie.



SOCIÉTÉ

Phobie scolaire, burn out de l'enfance

Ils ne sont ni paresseux, ni "décrocheurs" mais atteints d'un mal étrange, la peur irrationnelle d'aller à l'école. Ariane, Lisa, Robin et Hugo, qui ont entre 5 et 16 ans, tentent de faire face à cette phobie scolaire qui les malmène, jusqu'au plus profond de leur être. Leurs parents, pas du tout préparés à affronter la violence de cette pathologie – qui n'est pas reconnue en tant que telle – se heurtent à l'incompréhension générale, devenus comme prisonniers eux-mêmes, entre la pression sociale et des enfants qui se renferment.

À 21h00 sur LCP

Mal-être scolaire (Public Sénat)

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance. Hugo, 17 ans, déscolarisé depuis la 6^e. Tom, 12, décroché depuis sept mois. Philippe, 5 ans, phobique dès la petite section. Tous, à un moment donné, n'y arrivent plus, même s'ils rêvent de retourner en cours. Sans fard, les enfants témoignent de ce blocage tombé sur eux sans crier gare et de cette douleur incomprise. Les parents, de leur impuissance face au mal-être de leur enfant. Un docu sobre et sensible qui montre cette phobie scolaire méconnue. 21 h. (Yasmine

Tigoé)



■

Web (5)

Télévision. Phobie scolaire : un documentaire tourné en Normandie
lamanchelelibre.fr - 6/3/20

Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance : document inédit diffusé ce soir sur
Public Sénat.
LeBlogTVnews.com - 6/6/20

Nicolas : "La phobie scolaire ne détermine pas toute une vie"
Telestar.fr - 6/6/20

Coutances. Phobie scolaire : une famille locale à la télé
Ouest-france.fr - 6/6/20

« Phobie scolaire, burn out de l'enfance », à la porte de l'école
NouvelObs.com - 6/6/20



Télévision. Phobie scolaire : un documentaire tourné en Normandie



Cinq enfants normands, de 5 à 17 ans, sont au cœur d'un reportage réalisé par Anne Mourgues, reporter pour France 2 et présentatrice de Télématin. Leur point commun : ils ont tous maladivement peur d'aller à l'école. Gwenael Menai, président de l'Association Phobie Scolaire Normandie, a témoigné de l'expérience de son fils Nicolas. *"C'est une réelle peur panique de l'école. Au début, on se demande évidemment si notre enfant ne joue pas la comédie, mais au bout d'un moment, on ne comprend pas. Quand on dit qu'il est l'heure d'aller à l'école, c'est comme si on l'amenait à l'abattoir."*

Les parents doivent s'adapter

Gwenael Menai décrit une liste de symptômes qui n'en finit plus : *"des maux de ventre et de tête, des insomnies, des angoisses..."* Pour son fils, le président de l'association explique que c'est à la rentrée de 6^e que tout s'est gâté. *"En janvier, nous avons dû le déscolariser."*

La scolarisation de ces enfants se fait donc à la maison. *"Beaucoup d'enfants phobiques sont hypersensibles et ont du mal à se concentrer. Mais ils sont très intelligents, il n'y a aucun souci de compréhension. C'est un stress à gérer."* Les parents doivent nécessairement s'adapter, comme pour Nicolas : *"Sa mère a dû arrêter de travailler."*

La phobie scolaire est de plus en plus reconnue. Il n'y a pas une seule et unique explication à cette maladie, souvent due à plusieurs raisons, familiales ou à l'école.

L'association a été reçue deux fois au ministère de l'Éducation nationale et a répondu aux questions de 170 familles depuis sa création en 2014.

Le reportage a nécessité deux années de tournage et plusieurs mois de montage. Il sera en replay sur le site de la chaîne Public Sénat, après sa diffusion le samedi 6 juin à 21 heures.



Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance : document inédit diffusé ce soir sur Public Sénat.



Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance : Un documentaire inédit d'Anne Mourgues diffusé sur Public Sénat ce samedi 6 juin à 21h, suivi d'un débat animé par Jérôme Chapuis.

Ils ne sont ni paresseux, ni « décrocheurs » mais atteints d'un mal étrange, la peur irrationnelle d'aller à l'école. Lisa, Hugo, Tom et Philippe tentent de faire face à cette phobie scolaire qui les malmène, jusqu'au plus profond de leur être.

Leur univers s'est peu à peu rétréci, jusqu'à parfois ne plus être constitué que par les quatre murs de leur chambre, depuis le jour où leur tête, leur corps n'ont plus pu les porter jusqu'à l'école. Leurs parents, pas du tout préparés à affronter la violence de cette pathologie – qui n'est pas reconnue en tant que telle – se heurtent à l'incompréhension générale, devenus comme prisonniers eux-mêmes, entre la pression sociale et des enfants qui se renferment. Face à l'institution qui met en avant l'obligation légale de scolariser les enfants, enfants et parents tentent de trouver des solutions, qui leur permettent de croire à nouveau dans un avenir où chacun pourra trouver sa place.

Anne Mourgues :

"Nous avons terminé le tournage in-extrémis, juste avant le début de l'épidémie de coronavirus. Nous avons commencé en juin 2019 et nous avons terminé pendant les vacances de février 2020 avec Hugo qui arrivait de nouveau à croire en un avenir possible.(...) L'enjeu du film était de réussir à rentrer dans l'univers des enfants, de pouvoir retranscrire au plus près et au plus juste ce qu'ils ressentent. La partie la plus délicate de mon travail, en amont du tournage, a donc été de tisser des liens de confiance avec eux et leur famille. Au départ, j'ai rencontré Emmanuel Guitton, le psychothérapeute qui fait un travail extraordinaire avec ses jeunes patients. Il m'a mise en contact avec l'«Association Phobie scolaire Normandie». J'ai pu rencontrer certaines familles, près de deux ans avant le début du tournage. Au départ, elles étaient plutôt méfiantes. Et je le comprends tout à fait. J'ai alors essayé d'être auprès d'elles et de les convaincre de la sincérité de ma démarche de réalisatrice. Je suis venue les voir en Normandie à de nombreuses reprises, sans caméra, pour tenter de comprendre ce qu'elles vivent au quotidien, pour les écouter, partager des moments de vie avec elles, et créer des liens de confiance. Au moment du tournage, il y avait ce lien qui nous unissait et qui m'a permis de capter ces séquences que je n'aurais jamais pu obtenir sans tout ce travail en amont".

Crédit photo © Les Docs du Nord & Public Sénat.



Nicolas : "La phobie scolaire ne détermine pas toute une vie"

INTERVIEW. Nicolas, 19 ans, a manqué presque trois ans d'école à cause d'un mal-être qu'il ne comprend toujours pas, mais qu'il sait aujourd'hui gérer. Un parcours à suivre dans le documentaire Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance, diffusé samedi 6 juin à 21h sur Public Sénat. De 11 à 14 ans, vous souffriez de phobie scolaire. Connaissez-vous l'élément déclencheur ?

Nicolas : Pas vraiment. Ce qui m'a marqué, c'est d'avoir cassé le stylo de mon père à l'école. Il l'avait eu pour sa communion. Je pensais qu'il allait me disputer, mais il m'a dit que c'était juste un stylo. J'entrais aussi en 6e, dans un nouvel établissement, un monde que je ne connaissais pas. C'était trop de choses en même temps. Je ressentais un mal-être, je ne me sentais pas bien là-bas. J'y étais pourtant entouré de gens bienveillants.

Comment ont réagi vos parents ?

Au début, pour eux, un enfant qui ne voulait pas aller à l'école, c'était commun. Après, ils se sont dit qu'il y avait quelque chose de plus fort que ça. Ils étaient parfois énervés et stressés, mais surtout très inquiets. Ils ne comprenaient pas ce que j'avais, ils s'interrogeaient sur mon avenir. Mais ils ne m'ont jamais abandonné. Je ne les remercierai jamais assez pour ça, pour leur patience. Pareil pour mes oncles et tantes qui n'ont pas toujours compris, mais qui ont fait avec. Et surtout ma petite sœur. Elle avait 10 ans et elle s'est mise à l'écart durant cette période où j'avais besoin de plus d'attention.

Comment êtes-vous retourné à l'école ?

J'ai eu un déclic. Un matin, je me suis levé et j'ai dit : cette fois, j'y vais. J'y suis allé, la journée s'est bien passée. Il n'y a eu ni question ni jugement, ce qui a facilité les choses. Et je n'ai plus lâché.

Êtes-vous guéri à 100 % ?

Non. J'ai appris à faire avec, à gérer ça.

Qu'est-ce qui vous a le plus aidé ?

J'ai un peu tout testé : psy, sophrologue, médecines parallèles, groupes de soutien psychologique... Au collège, il y avait aussi une fille dans le même cas que moi et on se soutenait mutuellement. Elle ne me connaissait pas spécialement, mais elle me comprenait. On pouvait compter l'un sur l'autre.

Où en êtes-vous dans vos études ?

Je valide ma première année de BTS NDRC (négociation et digitalisation de la relation client) mais ça ne me plaît pas trop. L'an prochain, je me lance dans cinq années d'études supérieures dans le sport, le basket. Une belle revanche, non ? C'est aussi pour ça que je témoigne. Il y a sûrement quelqu'un quelque part à qui ça fait du bien de voir qu'on peut s'en sortir, que ce n'est pas la fin, que ça ne détermine pas toute une vie.

Avez-vous des conseils pour les enfants qui vivent une phobie scolaire ?

Il ne faut pas se laisser abattre. S'ils ne vont plus à l'école, il faut s'occuper, jouer, ne pas être trop sur les écrans car ça enferme, s'aérer la tête, apprendre des choses qui leur plaisent.

Et pour les parents ?

Faire attention, être bienveillant, ne pas critiquer ni rejeter les fautes, éviter l'énervement. Ce n'est pas facile mais c'est ce qu'il y a de mieux.

Inscrivez-vous à la Newsletter de Telestar.fr pour recevoir gratuitement les dernières actualités



Coutances. Phobie scolaire : une famille locale à la télé

Denis BLIN.

Coutances. Phobie scolaire : une famille locale à la télé Gwenaël Menai a créé une association pour soutenir les familles contre ce « burn-out de l'enfance ». Un documentaire en parle ce samedi 6 juin 2020, sur Public Sénat.

On l'appelle « refus scolaire anxieux » ou encore « phobie scolaire ». Dans son documentaire diffusé ce samedi 6 juin 2020, à 21 h, sur Public Sénat, Anne Mourgues parle du « burn-out de l'enfance ». Mal connu du grand public, cet état permanent d'anxiété, empêchant d'aller à l'école, a touché de plein fouet le fils de Gwenaël Menai, originaire de Coutances, il y a quelques années. Ce père de famille a même fini par créer, il y a six ans, l'association Phobie scolaire Normandie pour venir en aide aux familles.

« C'est Anne Mourgues qui est venue vers nous. Elle a été très respectueuse, elle a assisté à un conseil d'administration de l'association. Elle a interrogé plusieurs autres familles touchées », explique Gwenaël Menai, précisant que la phobie scolaire concernerait « 1 à 5 % des enfants scolarisés ». Dans le documentaire diffusé ce samedi, lui et son épouse reviennent longuement sur l'insoutenable situation dans laquelle s'est retrouvé leur fils, Nicolas, lorsqu'il était plus jeune.

« Aujourd'hui, tout va bien »

Basculant dans une peur totale face au cadre scolaire, jusqu'à se « cogner la tête contre les murs », l'enfant avait dû être déscolarisé pendant trois ans. Gwenaël Menai raconte également les « leçons » données pendant longtemps, par son entourage, sur la supposée crise d'enfant gâté de son fils. Et la recherche d'une solution. « On a essayé des tas de trucs : médecins, psychiatre, psychologues... »

La « peur panique » de Nicolas s'est finalement estompée. « Aujourd'hui, tout va bien, indique Gwenaël Menai, il a même pu faire des études supérieures. » L'expérience vécue par le père de famille et son épouse les ont poussés à venir en aide à d'autres familles concernées. En six ans d'existence, leur association Phobie scolaire Normandie, basée à Coutances, a été sollicitée par « 170 familles ».

Il n'y a pas, toutefois, de solution miracle, estime Gwenaël Menai. L'association est surtout là « pour rompre l'isolement, la souffrance » des enfants et de leur famille.

Gwenaël Menai a créé l'association Phobie scolaire Normandie, après que son fils a été touché par cet état d'anxiété extrême, il y a plusieurs années.

Les Docs du Nord/Capture d'écran



« Phobie scolaire, burn out de l'enfance », à la porte de l'école

Elle est classée parmi les troubles anxieux de la personnalité : la phobie scolaire met l'enfant ou l'adolescent dans l'incapacité réelle, très fortement ressentie, de vivre au sein de son école. Il n'a tout simplement plus les ressources pour affronter ce milieu comme s'il y avait un danger pour sa vie. « Son cerveau protecteur, le cerveau dit archaïque, lui impose donc de rester en sécurité », explique Emmanuel Guiton, psychothérapeute, spécialiste de l'enfance.

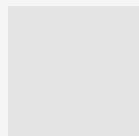
Souffrance indiscutable pour les jeunes qui l'éprouvent, elle laisse les parents en plein désarroi. Face à ce refus viscéral d'aller en classe, ils doivent d'abord comprendre qu'il ne s'agit pas d'un caprice, ni d'un accès de fainéantise ni d'un simple décrochage. Puis entreprendre un véritable parcours du combattant, psychologique, social et familial, pour soutenir leur progéniture. Car ce « burn out de l'enfance » n'est pas reconnu comme une pathologie et passe souvent sous les radars de l'Education nationale.

« Il fallait faire quelque chose le jour où il a commencé à se fracasser la tête contre les murs »

Afin de témoigner de ce que ces familles vivent au quotidien, Anne Mourgues a pris le temps nécessaire pour tisser les liens. En gagnant la confiance de ces jeunes gens fragiles et de leurs parents, elle a pu recueillir le témoignage d'Hugo (17 ans), déscolarisé en sixième, qui reconnaît que « les journées sont longues à rien faire » mais refuse, comme écrasé par la culpabilité, de sortir de sa chambre pendant les heures scolaires ; de Nicolas (19 ans), dont le père et la mère ont compris qu'« il fallait faire quelque chose le jour où il a commencé à se fracasser la tête contre les murs » ; de Tom (12 ans), qui a écrit dans son journal des mots terribles pour son âge ; ou encore de Lisa, racontant, les larmes aux yeux, qu'elle a voulu parfois « que tout s'arrête ».

Les parents s'en veulent souvent de ne pas avoir compris assez vite le danger que recèle cette détresse. Délaissés par les institutions, ils se regroupent en association, comme Phobie scolaire Normandie, celle créée par le père de Nicolas, David Pollet, afin d'aider d'autres familles dans ce parcours si compliqué.

Samedi 6 juin à 21h sur Public Sénat. Documentaire d'Anne Mourgues (2020). 52 min. (Disponible en replay sur le site de Public Sénat).



Anne Sogno

Presse professionnelle (1)

Public Sénat : «Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance» samedi 6 juin
Média + le quotidien des professionnels des médias - 5/20/20

En bref...

Public Sénat : «Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance» samedi 6 juin

Samedi 6 juin à 21h00, Public Sénat diffusera le documentaire inédit d'Anne Mourgues, «Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance», coproduit par Les Docs du Nord et Public Sénat. Ils ne sont ni paresseux, ni «décrocheurs» mais atteints d'un mal étrange, la peur irrationnelle d'aller à l'école. Lisa, Hugo, Tom et Philippe tentent de faire face à cette phobie scolaire qui les malmène, jusqu'au plus profond de leur être. Ce documentaire sera suivi d'un débat animé par Jérôme Chapuis dans «Un Monde en Docs».
